

Saint-Jean	Jean 14	25.5.2017
Jésus part, mais ne nous abandonne pas.		
	Jean 14 : 1-12	Jean 16 : 5-7 + 13-15

Il est recommandé de lire les textes bibliques indiqués avant de lire la prédication.

Chers frères et sœur en Christ,

Nous commémorons aujourd'hui l'ascension de Jésus. Selon le calendrier propre à l'Évangile de Luc l'Ascension a lieu 40 jours après Pâques et 10 jours avant la Pentecôte, le don de l'Esprit Saint. Ainsi l'évangéliste Luc a donné une durée déterminée et symbolique (40 jours) au temps des apparitions de Jésus à ses disciples après la résurrection. Et l'Eglise à adopté ce timing dans son calendrier des fêtes. L'évangéliste Jean ne définit pas de calendrier, mais il développe longuement — dans les discours d'adieu de Jésus (Jn 13—17) — le sens du départ de Jésus. Car ce départ pose problème ! Ce départ après les apparitions aux disciples ne marque-t-il pas la fin du contact avec Jésus ? N'est-ce pas une deuxième séparation, une deuxième mort ? Puisque Jésus va être définitivement absent.

Les disciples ne le reverront plus à leur table. Les disciples ne marcheront plus avec lui dans les campagnes. Les disciples ne l'entendront plus enseigner. Allons-nous entrer dans l'époque du souvenir et de la commémoration ; un temps... puis retourner aux affaires courantes et n'en plus parler dans deux ou trois générations ? Est-ce que le souvenir, encore vif, ne va pas se dégrader pour finir par disparaître, comme le souvenir de nos aïeux de la quatrième et cinquième génération, ceux qu'on n'a jamais vu ? Pourquoi en irait-il différemment avec Jésus ?

Les discours d'adieu que rapporte l'évangéliste Jean servent à préparer les disciples à cette transition. Jean revisite les paroles de Jésus et compose une théologie du départ pour assurer la pérennité de la présence de Jésus dans son absence, malgré son absence.

Ce qu'on voit d'abord dans les dialogues entre Jésus et les disciples, c'est que les disciples ne comprennent pas les paroles de Jésus. Thomas dit: « Nous ne savons pas où tu vas ! » (Jn 14:5) Philippe dit : « Montre nous le Père ! » (Jn 14:8) Et chaque fois Jésus doit les corriger et leur expliquer ce qui se passe.

Par ces successions d'incompréhensions des disciples, Jean souligne que la situation des disciples aux côtés de Jésus n'est pas plus facile que la situation des croyants après le départ de Jésus. Même — entre les lignes — Jean laisse penser que grâce à son Évangile, pour ses lecteurs, les choses sont plus claires. Notamment parce que — comme lecteurs — nous connaissons l'histoire de Jésus jusqu'au bout. Il y a un paradoxe temporel dans ces discours d'adieu : les disciples ne savent encore rien de la fin de Jésus, de sa Passion, alors que l'évangéliste et les lecteurs ont plus de connaissances que les disciples. Le lecteur peut penser : les disciples sauront bientôt ce que Jésus voulais dire !

Nous comprenons donc que la fin de l'histoire — le temps de la Passion — est indispensable pour comprendre la mission de Jésus et découvrir le vrai visage de Dieu. Le départ de Jésus fait partie intégrante de l'histoire, c'en est même la clé de voûte, la partie la plus significative.

La croix révèle la vraie position divine. Non pas un Dieu tout-puissant qui domine et asservit, mais un Dieu qui se défait de sa toute-puissance pour rentrer dans une démarche d'offre aimante, dans la même faiblesse que tous les humains.

C'est pourquoi Jésus insiste auprès de Philippe en disant : « celui qui m'a vu a vu le Père » (Jn 14:9). Ce qui est exactement exprimé sur la représentation de Dieu sur la fresque qui est devant vous : Dieu a le même visage que Jésus sur la croix (pour voir la fresque et son explication : <http://www.saintjean.ch/>). L'Ascension — dans l'Évangile de Jean — a lieu sur la croix même.

Le départ de Jésus n'est pas l'arrêt de tout ce qui a été vécu entre Jésus et les disciples. Au contraire, c'est un commencement. Un commencement qui n'est pas marqué par une absence, mais pas une substitution. Jésus s'en va — en tant que personne physique — mais il est remplacé par le Consolateur, le Paraclet (Jn 14:16,26, 15:26, 16:7,13), par l'Esprit Saint, qui n'est pas dépendant de l'espace et du temps. Cet Esprit qui vient remplacer Jésus a deux tâches, deux rôles, celui de rappeler les paroles de Jésus et celui de faire comprendre, expliquer, ce que Jésus a voulu dire.

Et on peut dire, rétrospectivement, que les évangiles sont le fruit de cet Esprit qui a rappelé les gestes et les enseignements de Jésus. Et l'Évangile selon Jean les explique, les développe particulièrement, comme les lettres du Nouveau Testament le font aussi d'une autre façon.

Ce rôle de rappel, de mémoire des actions et des paroles de Jésus — en Galilée et à Jérusalem — est important, parce qu'il rappelle que c'est dans cette personne, dans ce Jésus de Nazareth que la parole de Dieu a pris chair, a pris corps.

Les évangiles insistent sur le parcours terrestre de Jésus bien plus que sur ses apparitions, dans lesquelles d'ailleurs l'enseignement est absent. Tout ce qui est décisif s'est passé avant et pendant la croix. C'est dans cette vie incarnée et brusquement arrêtée sur la croix que se révèle véritablement le nouveau visage de Dieu.

C'est pourquoi la relecture et la compréhension de l'évangile et si nécessaire aux croyants. C'est pourquoi Jésus dit qu'il est le chemin qui mène au Père (Jn 14:6). Si Jésus est l'accès au visage du Père, les évangiles sont l'accès à la personne de Jésus. Le Christ qui vient, qui revient est le Jésus qu'on découvre toujours à nouveau dans les évangiles. Jésus revient à nous dans notre lecture de l'évangile, dans la prédication et l'explication de l'évangile et dans la mise en pratique de son enseignement qui culmine dans l'amour, de Dieu et du prochain.

L'Ascension n'est pas la fin du chemin, mais le commencement d'un chemin nouveau où Jésus promet de nous accompagner par l'Esprit Saint. Un chemin qui mène au Père, à travers la connaissance de Jésus qui a parcouru les routes de Galilée, de Samarie et de Jérusalem.

Un chemin qu'on redécouvre dans son évangile et un chemin qui mène à des œuvres pareilles à celle du Christ, et même à de plus grandes (Jn 14:12). Il n'y a pas de perte pour les disciples à laisser partir Jésus. Il reste présent à chacun sous une forme nouvelle. Il nous donne l'énergie de marcher dans ses pas. Il nous le donne de l'énergie d'aimer pleinement à notre tour.

Amen